

VINGT ANS DE THÈSES FRANÇAISES SUR LE BRÉSIL

NORMALISATION ET VITESSE DE CROISIÈRE (1985-2004)

Anita CLÉMENS P. SABOÏA*

Les thèses de doctorat en sciences sociales et humaines soutenues en France sur le Brésil font l'objet d'un recensement systématique au Centre de Recherches sur le Brésil Contemporain depuis 1980. Il est publié tous les cinq ans dans les *Cahiers du Brésil Contemporain*¹ et, dans son intégralité, sur le site du CRBC. Le constat d'une élévation constante du nombre des travaux et d'une stabilisation à partir des années 70 nous a conduit à examiner plus attentivement, pour ces vingt dernières années, l'évolution de leur nombre, leur implantation sur le territoire français et la répartition des champs disciplinaires dans lesquels ils s'inscrivent.

Ce travail ne prend de sens qu'au regard d'une histoire des échanges culturels entre les deux pays où l'on passe d'une longue phase missionnaire marquée par le transfert des modèles et des connaissances à une collaboration bilatérale, plus récente, mise en œuvre à partir des années 80.

Depuis la première thèse soutenue sur le Brésil, en 1823, par Auguste Prouvençal de Saint-Hilaire : « *Voyage dans l'intérieur du Brésil, la province cis-platine et les missions du Paraguay* », 1712 travaux (tab. 1)² ont été présentés devant les universités françaises dans les domaines qui intéressent les sciences humaines et sociales³. Ensemble toutefois inégalement réparti dans

* CRBC/EHESS.

¹ *Cahiers du Brésil Contemporain*, MSH/CRBC, Paris, n° 2, 1987 ; n° 13/14, 1991 ; n° 29/30, 1996 ; n° hors série, 2000 ; n° 45/46, 2001 ; n° à paraître en 2006 et site CRBC : www.ehess.fr/crbc/theses.html. Enquête internet et statistiques : Dominique Duchanel.

² Les tableaux et les graphes de cet article sont issus des statistiques de la base de données sur les thèses, élaborée au CRBC.

³ Ces domaines ont été répartis dans les *Cahiers du Brésil Contemporain* entre 11 regroupements de disciplines : Histoire, Géographie/Sciences de la Vie et de la Terre (SVT), Sciences politiques, Economic/Gestion, Anthropologie/Ethnologie/Archéologie, Sociologie,

le temps puisqu'il ne présente qu'une vingtaine de titres jusqu'en 1944 soit un peu plus de 1% de l'ensemble, toutes époques et matières confondues (tabl. 2). L'essentiel des travaux présentés au XIX^e siècle appartient aux sciences appliquées et particulièrement la médecine qui découvrait le continent sud-américain à travers l'analyse des pathologies tropicales.

La contradiction entre la multiplication des missions françaises au Brésil depuis 1816⁴ et le petit nombre de travaux universitaires sur le sujet n'est qu'apparente. La visibilité de ces échanges apparaît dans la production abondante de récits de voyage, d'œuvres d'art ou de rapports de mission⁵. Le Brésil reste en France un pays lointain, méconnu et frappé d'exotisme.

Sous l'influence de l'idéologie *panlatine* de la III^e République, les bases d'une coopération universitaire France – Amérique latine sont jetées au début du XX^e siècle avec la création du Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour le développement des relations avec l'Amérique latine⁶. L'artisan de ce développement, George Dumas devient de fait le représentant du Groupement au Brésil⁷. Il organise la création des lycées français de Rio (1916) et de São Paulo (1925), celle des Instituts franco-brésiliens de Haute Culture de Rio (1922), de São Paulo (1925) et la venue des missions françaises à partir de 1934 dans les nouvelles universités de São Paulo (USP) et de Rio (Université du District Fédéral). Parmi les jeunes professeurs invités se trouvent Fernand Braudel, Claude Lévi-Strauss, Pierre Monbeig, François Perroux, Roger Bastide, Paul Arbousse-Bastide. Aux années 50, ces professeurs à qui le Brésil a offert, dans bien des cas,

Psychologie, Sciences de l'Éducation/Information, Littérature/Linguistique, Arts, Droit. Nous avons associé à la géographie un certain nombre de travaux propres aux sciences appliquées en raison de leur orientation vers les problèmes de société. Afin de faciliter la lecture, les disciplines sont désignées, dans cet article, sous un libellé simplifié.

⁴ La Mission artistique de 1816 amène au Brésil des artistes français qui fonderont l'Académie des Beaux Arts de Rio de Janeiro. Elle fut suivie tout au long du siècle de nombreuses missions scientifiques.

⁵ Maria Amelia Dantes, « La présence française et l'implantation des sciences exactes et naturelles au Brésil », (in) S. Parvaux et J. Revel-Mouroz (coord.), *Images réciproques du Brésil et de la France*, Actes du Colloque, Paris, IHEAL, 1991, p. 789-797.

⁶ Son but est d'organiser une collaboration des universités et des grandes écoles françaises et latino-américaines et de faire connaître l'Amérique latine en France.

⁷ Guy Martinière, *Aspects de la coopération franco-brésilienne*, Paris, MSH-PUG, Grenoble, 1982.

L'occasion d'entrer dans la carrière universitaire, produisent des travaux ou préparent des thèses fondées sur cette expérience et déclenchent des vocations de brésilianistes. C'est le cas, entre autres, de Michel Rochefort, Jean Roche, Frédéric Mauro, Germain Bazin qui joueront un rôle déterminant dans l'évolution des études sur le Brésil, aidés par un cadre d'échanges franco-brésiliens qui s'institutionnalise.

L'Accord Culturel de 1948 signé entre les deux pays fonde une coopération qui va peu à peu se dégager des aspects missionnaires antérieurs tandis qu'au Brésil sont créés, en 1951, le CNPq et la CAPES.

En 1967, l'Accord de Coopération Technique et Scientifique établit les grandes lignes de coopération dans les domaines de la technique, des sciences, de l'administration et de la formation professionnelle, enrichi dans les 3 décennies suivantes d'un certain nombre d'arrangements dont l'accord CNRS-CNPq de 1975 et l'accord CAPES-COFECUB en 1978.

Une nouvelle forme de collaboration plus égalitaire se développe à partir des années 80 avec une stratégie de recherches conjointes qui se substitue à l'ancien transfert de connaissances entériné par les accords antérieurs. L'Accord cadre de 1996 confirme dans ce sens la coopération franco-brésilienne et coordonne à travers une commission générale mixte les divers aspects de ces relations bilatérales. La création, enfin, d'un Collège doctoral franco-brésilien permettant la reconnaissance automatique et réciproque des diplômes de doctorat obtenus dans les universités de chaque pays est prévue en octobre 2005.

NOMBRE DES SOUTENANCES : LE BOND EN AVANT

L'évolution du nombre des thèses au regard de cette histoire est assez lente jusqu'à la fin des années soixante (tableau 1) et présente, pour la seule première moitié des années 70, un volume équivalent à la totalité des thèses précédentes (100 titres).

L'évolution est spectaculaire à partir de 1975 (graphe 1) avec 453 travaux sur la période 1975-1984, soit 26,4 % du total (tableau 2). Le mouvement est lancé.

Le rôle des formateurs et la volonté politique, essentiels pour la compréhension de ces données, se conjuguent avec l'arrivée massive

d'étudiants brésiliens provoquée par le durcissement du régime militaire brésilien en 1968 au même temps que ce dernier encourage les études doctorales scientifiques et technologiques.

Ces doctorants vont, d'autre part, trouver un paysage universitaire renouvelé et favorable en France où la Loi d'Orientation promulguée en novembre 1968 provoque l'éclatement des 23 universités existantes en plus de 60 universités ou centres universitaires et multiplie le nombre d'établissements autorisés à délivrer un doctorat. En juillet 1984, un nouveau doctorat se substitue au doctorat de 3^e cycle et à la thèse d'état, imposant un nouveau standard plus élevé comparable à celui des Ph. D. anglo-saxons.

Tableau 1 – Répartition des disciplines depuis 1823

Disciplines Années	Disciplines											
	Histoire	Géographie	Politique	Economie	Anthropologie	Sociologie	Psychologie	Education	Littérature	Arts	Droit	Total
1823-1949	1	5	-	7	4	1	-	-	2	-	6	26
50-54	1	2	-	5	-	-	-	-	2	2	2	14
55-59	4	6	1	1	2	-	-	-	2	-	1	17
60-64	-	2	-	2	1	-	-	-	1	-	2	8
65-69	1	9	-	8	1	3	1	1	8	-	3	35
70-74	7	16	6	13	7	14	1	1	20	3	10	98
75-79	11	21	7	39	6	27	1	10	35	4	16	177
80-84	11	34	6	91	10	29	5	34	38	7	11	276
85-89	19	28	9	47	15	25	4	17	18	16	8	206
90-94	25	46	10	79	22	61	14	22	21	12	12	324
95-99	29	41	13	41	25	46	6	29	34	19	9	292
2000-2004	16	45	10	32	26	34	6	20	22	16	12	239
<i>Sous total 1985-2004</i>	<i>89</i>	<i>160</i>	<i>42</i>	<i>199</i>	<i>88</i>	<i>166</i>	<i>30</i>	<i>88</i>	<i>95</i>	<i>63</i>	<i>41</i>	<i>1.061</i>
total	125	255	62	365	119	240	38	134	203	79	92	1.712

Graphe 1 – Évolution générale par décennies

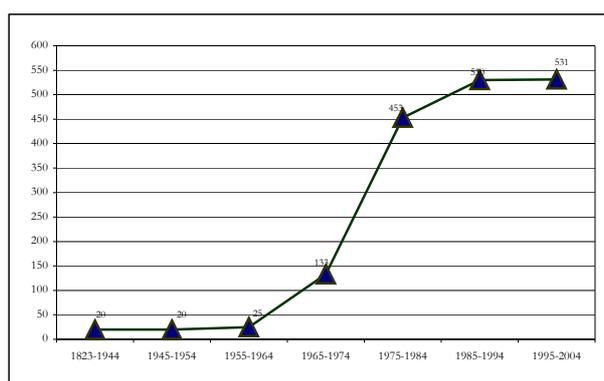


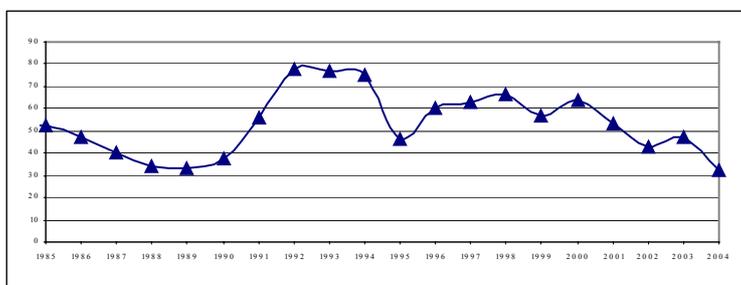
Tableau 2 – Évolution générale depuis 1823

Années	effectif	%
1823-1944	20	1,2
1945-1954	20	1,2
1955-1964	25	1,5
1965-1974	133	7,8
1975-1984	453	26,4
1985-1994	530	30,9
1995-2004	531	30,9
Total	1712	100

La vitalité des études brésilianistes garantie par l'afflux continu des étudiants brésiliens se confirme et se maintient régulièrement au cours des 20 dernières années avec 530 travaux pour la période 1985-1994 et 531 pour la suivante jusqu'en 2004. Même si le relevé par périodes de 5 ans nous indique dans le détail une retombée entre 85 et 89 après l'expansion brusque des 5 années antérieures, le volume des thèses correspondant à ces deux périodes (453 travaux, soit 26,4 %) est inférieur à ceux des décennies suivantes (tab. 2) ; ce volume en expansion se stabilise autour de 30 % pendant les deux dernières décennies. Il semble que le rythme des études brésilianistes ait atteint dès lors une « vitesse de croisière ».

Les variations montrées par la courbe plus détaillée du graphe 2 (évolution par année entre 1985 et 2004) qui pourrait contredire cette stabilisation sont à mettre en regard avec quelques rappels concernant la présence des étudiants étrangers et l'évolution des études doctorales en général en France, ainsi que le système d'enregistrement des thèses.

Graphe 2 – Évolution pour les 20 dernières années



La diminution du nombre d'étudiants étrangers en 3^e cycle, dans ce pays, au cours des années 90 (2.716 en 1990 et 2.398 en 1999 – source MEN) a en effet entraîné une réduction du nombre des doctorats (36,5 % en 1990 et 24,2 % en 1999 – source MEN) accompagnant la baisse générale de 4,5 % des soutenances pour toutes les disciplines, dans la même période.

Cette tendance s'est toutefois complètement inversée depuis lors. En 2004, la proportion d'étudiants étrangers a augmenté de 54,1 % en 3^e cycle par rapport à 1998 (source MEN).

La présence brésilienne a suivi cette tendance avec 1.774 étudiants inscrits en 2003-2004 dans tous les cycles du supérieur contre 1.261 en 1998-99, faisant du Brésil le premier partenaire de la France en Amérique latine devant le Mexique et la Colombie (800 et 778 – source MEN – 2005). La majorité de ces inscriptions brésiennes concernent, d'autre part, les études doctorales. Cela pourrait redresser une courbe d'évolution qui semble revenir dans le détail annuel (2002-2003) à des taux proches de 1995. Les relevés de 2004 doivent, eux, être considérés comme provisoires, car les bases de

données universitaires et centrale⁸ consultées régulièrement enregistrent les travaux soutenus avec un retard inévitable, au fur et à mesure que les informations leur sont communiquées par les différents centres doctoraux. Les références collectées en 2000 pour les années précédentes ont pu être ainsi complétées par la suite. Les co-tutelles, en nombre encore très restreint, (8 tr.) ont été comptabilisées dans les établissements de soutenance.

UNE AMORCE DE DÉCENTRALISATION

À ce rythme plus régulier correspond un meilleur équilibre de la répartition géographique des soutenances.

Tableau 3 – Répartition des thèses par zones et groupes d'années

	1985-1989		1990-1994		1995-1999		2000-2004		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Ile de France	152	73,8	225	69,4	207	70,9	159	66,5	743	70,3
Province	54	26,2	99	30,6	85	29,1	80	33,5	318	29,7
Total	206	100	324	100	292	100	239	100	1061	100

La région parisienne prédomine toujours et fournit le plus grand nombre de thèses avec 743 travaux depuis 1985 contre 318 en province (tab. 3). Un examen plus attentif par groupes d'années indique toutefois une réduction croissante de cette inégalité. L'écart très marqué des années 85-89 (47,5 % sur l'ensemble des travaux de cette période) se réduit autour de 40 % entre 90 et 99, au moment de la croissance maximale du nombre des thèses et tombe à 32 % environ au cours des 5 dernières années.

Qu'en est-il de cette répartition à l'intérieur de chacune des zones, Paris/Ile de France et province ?

On observe sur la région parisienne un double mouvement contradictoire qui aboutit à une stagnation du volume des thèses (152 tr. en 1985-89 et 159 tr. en 2000-04).

⁸ Banques de données de bibliothèques universitaires : www.sup.adc.education.fr/bib
Système universitaire documentaire : <http://corail.sudoc.abes.fr>

D'une part, le nombre des établissements accueillant des thèses sur le Brésil passe de 16 en 1985 à 26 en 2004.

D'autre part, trois centres en progression, avec 30,8 % des soutenances de la région se détachent nettement : l'EHESS (118 tr.) affiche une croissance constante sur toute la période, Paris III-IHEAL (108 tr.) accélère son rythme en cette dernière décennie et Paris I (91 tr.) suit une évolution plus ou moins régulière qui la maintient non loin derrière.

Le groupe des universités Paris X (66 tr.), Paris VIII (64 tr.), Paris V (59 tr.) et Paris VII (56 tr.) contribue également à la visibilité des études brésilianistes avec un ensemble appréciable de travaux mais dont la plus grande partie appartient à la première décennie de la période étudiée. À l'exception de Paris VIII qui fait preuve depuis 1990 d'une grande régularité, ces centres semblent démontrer actuellement un intérêt moindre pour le sujet. Ralentissement toutefois compensé par une progression rapide, ces dernières années, d'autres centres qui se manifestent comme Paris XIII (+3,2 % par rapport à 95-99) et l'INA-PG (+2,9 % sur la même période).

La multiplication des centres d'accueil est encore plus évidente en province (27 en 1985-89 et 57 en 2000-04). Une dizaine d'établissements se détachent parmi lesquels Toulouse II (37 tr.) confirme avec régularité l'importance du pôle toulousain (51 tr. sur les 3 universités) suivi de Grenoble II (27 tr.) dont la présence semble plus en retrait ces dernières années. Marseille I, Lyon II et Amiens maintiennent ou affirment leur présence dans le paysage brésilianiste. Montpellier I et Marseille III émergent dans cet ensemble avec une progression rapide depuis 2000, époque à laquelle cette dernière université a accueilli les bureaux du COFECUB.

Tableau 4 – Répartition des établissements et universités franciliens

Années	1985-1989		1990-1994		1995-1999		2000-2004		Total	
	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.
Établissements et Universités										
Centrale	-	-	0,4	1	-	-	-	-	0,1	1
CNAM	1,3	2	0,9	2	0,5	1	-	-	0,7	5
EHESS	13,8	21	14,7	33	16,4	34	19,5	31	16,0	119
ENGREF	-	-	1,3	3	-	-	-	-	0,4	3
ENPC	-	-	0,9	2	0,5	1	-	-	0,4	3
ENSM	-	-	0,4	1	-	-	-	-	0,1	1
EPHE	-	-	-	-	-	-	0,6	1	0,1	1
Evry Val d'Essonne	-	-	-	-	-	-	0,6	1	0,1	1
HEC	-	-	0,4	1	1,0	2	1,3	2	0,7	5
IEP	2,0	3	0,4	1	1,9	4	0,6	1	0,1	9
INA-PG	-	-	0,9	2	0,5	1	4,4	7	1,3	10
Marne la Vallée	-	-	-	-	0,5	1	-	-	0,1	1
MNHN	-	-	0,9	2	1,4	3	0,6	1	0,8	6
Paris I	12,5	19	9,7	22	14,5	30	12,6	20	12,3	91
Paris II	2,0	3	1,8	4	3,4	7	1,9	3	2,3	17
Paris III (dont IHEAL)	13,8	21	11,6	26	15,9	33	17,6	28	14,6	108
Paris IV	3,3	5	7,6	17	6,3	13	3,1	5	5,4	40
Paris V	8,6	13	11,2	25	6,3	13	5,0	8	8,0	59
Paris VI	2,0	3	0,9	2	1,9	4	1,8	2	1,5	11
Paris VII	4,6	7	9,8	22	8,2	17	6,3	10	7,5	56
Paris VIII	9,2	14	8,5	19	8,2	17	8,8	14	8,6	64
Paris IX	0,7	1	0,4	1	-	-	1,2	2	0,5	4
Paris X	14,5	22	10,7	24	6,8	14	4,4	7	9,0	67
Paris XI	0,7	1	0,4	1	0,5	1	0,6	1	0,5	4
Paris XII	8,6	13	2,7	6	3,4	7	1,9	3	3,9	29
Paris XIII	2,6	4	3,6	8	1,9	4	6,9	11	3,6	27
Co-tutelle Italie/EHESS	-	-	-	-	-	-	0,6	1	0,1	1
Total	100	152	100	225	100	207	100	159	100	743

Tableau 5 – Répartition des établissements et universités de province (liste partielle)

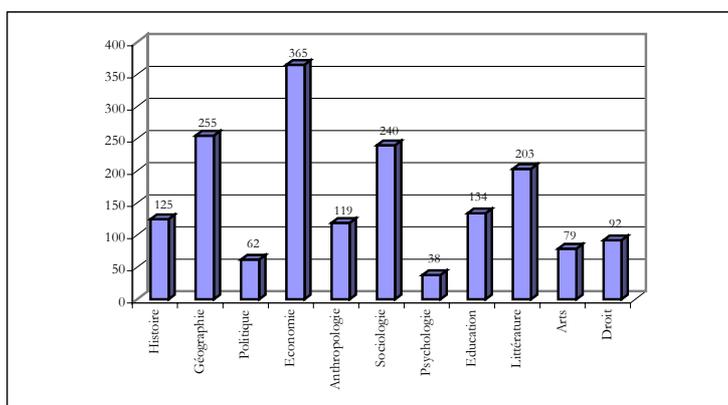
Années Établissements et Universités	1985-1989		1990-1994		1995-1999		2000-2004		Total*	
	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.
Amiens	3,7	2	7,1	7	2,4	2	3,8	3	4,4	14
Besançon	1,9	1	5,1	5	1,2	1	-	-	2,2	7
Bordeaux I	3,7	2	3,0	3	-	-	-	-	1,6	5
Bordeaux III	1,9	1	2,0	2	3,5	3	1,3	1	2,2	7
Caen	1,9	1	1,0	1	3,5	3	2,5	2	2,2	7
Grenoble II	14,8	8	8,1	8	10,6	9	2,5	2	8,5	27
Grenoble III	-	-	1,0	1	1,2	1	3,8	3	1,6	5
INP Lorraine	-	-	3,0	3	2,4	2	-	-	1,6	5
Lyon II	7,4	4	5,1	5	3,5	3	5,0	4	5,0	16
Marseille I	1,9	1	4,0	4	4,7	4	6,3	5	4,4	14
Marseille II	1,9	1	4,0	4	1,2	1	-	-	1,9	6
Marseille III	1,9	1	2,0	2	1,2	1	7,5	6	3,1	10
Montpellier I	1,9	1	2,0	2	1,2	1	7,5	6	3,1	10
Montpellier II	1,9	1	5,1	5	4,7	4	1,3	1	3,5	11
Montpellier III	3,7	2	3,0	3	-	0	1,3	1	1,9	6
Nice	3,7	2	4,0	4	3,5	3	2,5	2	3,5	11
Poitiers	7,4	4	1,0	1	4,7	4	2,5	2	3,5	11
Rennes I	1,9	1	3,0	3	3,5	3	-	-	2,2	7
Rennes II	3,7	2	-	-	-	-	3,8	3	1,6	5
Strasbourg II	1,9	1	-	-	4,7	4	2,5	2	2,2	7
Toulouse I	5,6	3	3,0	3	3,5	3	-	-	2,8	9
Toulouse II	14,8	8	8,1	8	11,8	10	13,8	11	11,6	37
Toulouse III	-	-	3,0	3	2,4	2	-	-	1,6	5
Total	100	54	100	99	100	85	100	80	100	318

* % calculés sur la totalité des établissements de province.

LA SUPRÉMATIE DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Les études brésilianistes sont de toute évidence économiques.

Graph 5 – Évolution des disciplines depuis 1823



C'est un constat plutôt lapidaire mais l'économie/gestion domine nettement l'histoire générale des doctorats (365 tr.). Même si la première thèse recensée en la matière remonte à 1908 (Blanchecotte Louis, *La valorisation du café et le change brésilien*, Paris), les études évoluent discrètement jusqu'en 1975 puis s'intensifient pour exploser entre 1980 et 1984 (tab.1) et se stabilisent au cours de la période étudiée, malgré une pointe d'accélération entre 1990 et 1994 (graphe 5).

Leur courbe suit celle des études doctorales toutes matières confondues. Sur la période globale (1823-2004) deux autres disciplines se démarquent : la géographie/SVT (255 tr.) et la sociologie (240 tr.) puis, dans une moindre mesure, la littérature (203 tr.).

Les travaux des géographes sont plus récents et ne prennent de visibilité qu'à partir du rôle joué par Pierre Monbeig⁹, malgré un petit nombre d'études antérieures consacrées davantage aux sciences de la vie et de la terre.

⁹ Thèse d'état : Pierre Monbeig, *Pionniers et planteurs de São Paulo*, Paris, 1950 –Thèse complémentaire : *La croissance de la ville de São Paulo*, Paris, 1950.

Tableau 6 – Répartition des disciplines depuis 1823

Disciplines	Effectif	%
Histoire	125	7,3
Géographie	255	14,9
Politique	62	3,6
Economie	365	21,3
Anthropologie	119	7,0
Sociologie	240	14,0
Psychologie	38	2,2
Education	134	7,8
Littérature	203	11,9
Arts	79	4,6
Droit	92	5,4
Total	1712	100

La sociologie, pratiquement inexistante avant 1969 (tab. 1), progresse régulièrement depuis le début des années 70, avec une période faste entre 1990 et 1994, suivant ainsi le mouvement des deux disciplines précédentes.

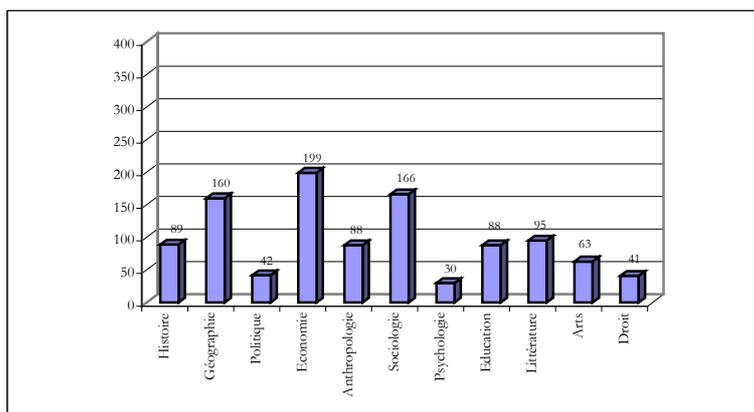
Les études littéraires, plus anciennes – la première thèse est celle de l'abbé Carel, en 1880 : *Vieira, sa vie et ses œuvres*, connaissent leur apogée dans la décennie 1975-84.

L'économie, la géographie et la sociologie représentent, à elles seules, la moitié des soutenances depuis la création des doctorats (50,2 % du total).

Une étude plus détaillée sur les vingt dernières années permet de relativiser cette disparité. Deux groupes se détachent sur cette période dans un ensemble un peu plus homogène.

Les trois disciplines phares continuent à prévaloir (49,5 % du total 85-2004) mais la place de l'économie (199 tr. soit 18,8 %) se réduit au profit de la sociologie (166 tr. soit 15,6 %) qui précède la géographie (160 tr. soit 15,1 %). L'écart s'amoinde également avec les autres domaines parmi lesquels émerge un nouveau groupe rejoint par la littérature (95 tr. soit 9 %) et constitué en proportions semblables par l'histoire (89 tr. soit 8,4%), l'anthropologie (88 tr. soit 8,3 %) et l'éducation (88 tr. soit 8,3 %). Il y a donc une redistribution des études brésilianistes dans le champ disciplinaire qui accompagne la normalisation de leur rythme de production.

Graph 6 – Évolution des disciplines depuis 1985



VERS UNE DÉCENTRALISATION PLURIDISCIPLINAIRE

Cette diversification va-t-elle de pair avec une évolution dans la répartition géographique des domaines étudiés ? Quelle est dans ce cas la visibilité du rééquilibrage entre Paris/Ile de France et la province ?

Le tableau 8 présente les institutions franciliennes mises en évidence dans le tableau 4 et ne concerne que les 7 disciplines qui s'imposent sur le Brésil.

L'École des Hautes Études en Sciences Sociales reste en tête des études anthropologiques (32 tr.) et économiques (27 tr.) de la région. Les premières y connaissent une croissance régulière tandis que les secondes sont moins présentes au cours de la dernière décennie au profit des universités de Paris III-IHEAL (16 tr.), Paris I (14 tr.) et enfin Paris XIII (19 tr.) qui s'impose pour la période.

La sociologie se répartit à parts égales (28 tr.) entre Paris V et l'EHESS. Celle-ci montre toutefois une plus grande régularité dans le rythme des soutenances. Mais pour 1995-2004 le dynamisme de Paris VII (10 tr.) et surtout de Paris I (15 tr. contre 14 tr. à l'EHESS) ne cesse de s'affirmer dans ce domaine.

L'EHESP mène également les études d'histoire (18 tr.) avec Paris IV (15 tr.), Paris III-IHEAL (14 tr.) et Paris X (13 tr.).

Tableau 8 – Évolution pour 7 disciplines Paris – Ile de France

Paris - Ile de France												
Disciplines	EHESP	INAPG	Paris I	Paris III	Paris IV	Paris V	Paris VII	Paris VIII	Paris X	Paris XII	Paris XIII	
Histoire 85-89	5	-	2	2	2	-	-	-	7	-	-	
Histoire 90-94	2	-	1	5	6	1	2	-	4	-	-	
Histoire 95-99	6	-	2	5	6	-	3	-	1	-	-	
Histoire 2000-04	5	-	1	2	1	-	3	1	1	-	-	
Géographie 85-89	-	-	2	2	-	1	1	-	-	9	-	
Géographie 90-94	1	-	5	2	3	-	1	1	2	4	1	
Géographie 95-99	-	-	2	3	1	-	-	2	4	1	-	
Géographie 2000-04	2	4	3	4	3	1	1	1	1	-	-	
Économie 85-89	4	-	6	4	-	-	2	7	4	2	3	
Économie 90-94	11	1	4	4	1	-	5	2	4	2	6	
Économie 95-99	9	1	4	5	-	-	-	-	2	2	3	
Économie 2000-04	3	2	-	3	-	-	1	-	1	-	7	
Anthropologie 85-89	1	-	-	3	-	-	-	-	2	-	-	
Anthropologie 90-94	6	-	2	-	-	2	1	-	6	-	-	
Anthropologie 95-99	11	-	1	-	1	1	1	1	2	1	-	
Anthropologie 2000-04	14	-	-	1	-	-	-	-	2	-	-	
Sociologie 85-89	4	-	2	-	-	6	2	1	2	1	1	
Sociologie 90-94	10	1	4	6	-	11	9	2	3	-	1	
Sociologie 95-99	7	-	10	3	-	6	6	1	2	2	-	
Sociologie 2000-04	7	1	5	-	-	5	4	2	1	1	-	
Éducation 85-89	3	-	-	2	-	5	1	2	2	-	-	
Éducation 90-94	1	-	1	-	-	7	1	6	2	-	-	
Éducation 95-99	-	-	1	5	-	4	2	8	-	-	-	
Éducation 2000-04	-	-	-	1	-	2	-	3	-	-	2	
Littérature 85-89	1	-	1	2	3	-	-	1	1	-	-	
Littérature 90-94	-	-	-	4	4	1	-	3	1	-	-	
Littérature 95-99	-	-	-	10	3	-	3	2	1	-	1	
Littérature 2000-04	-	-	-	9	-	-	1	-	-	1	-	

Les études littéraires sont l'apanage de Paris III, encore loin devant Paris VIII et Paris X tandis que Paris VIII (19 tr.) et Paris V (18 tr.) se tournent résolument vers les sciences de l'éducation et l'information.

Le paysage francilien tendrait ainsi peu à peu à se diversifier. C'est un phénomène relativement nouveau et discret mais l'impulsion est donnée. Une telle diversification accompagne-t-elle, en province, la multiplication des domaines abordés sur le Brésil ?

Tableau 9 – Évolution pour 7 disciplines – Province

Province	Amiens	Grenoble II	Grenoble III	Lyon II	Marseille I	Marseille III	Montpellier I	Montpellier II	Nice	Poitiers	Toulouse II
Disciplines											
Histoire 85-89	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Histoire 90-94	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	2
Histoire 95-99	-	1	-	-	-	-	-	-	1	1	1
Histoire 2000-04	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-
Géographie 85-89	-	-	-	-	-	1	-	1	-	2	3
Géographie 90-94	-	-	-	-	-	2	1	5	-	-	1
Géographie 95-99	-	-	-	-	-	1	1	4	-	2	2
Géographie 2000-04	-	1	-	-	1	-	3	1	-	1	3
Économie 85-89	2	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Économie 90-94	3	7	-	2	-	-	1	-	3	1	-
Économie 95-99	1	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Économie 2000-04	1	1	-	-	-	1	2	-	-	-	1
Anthropologie 85-89	-	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-
Anthropologie 90-94	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-
Anthropologie 95-99	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-
Anthropologie 2000-04	-	-	-	3	-	-	-	-	-	-	-
Sociologie 85-89	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	2
Sociologie 90-94	3	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1
Sociologie 95-99	-	1	-	2	-	-	-	-	-	-	2
Sociologie 2000-04	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	1
Éducation 85-89	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Éducation 90-94	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Éducation 95-99	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	2
Éducation 2000-04	-	-	-	-	-	5	-	-	1	-	-
Littérature 85-89	-	-	-	-	-	-	-	-	1	2	2
Littérature 90-94	-	-	1	-	2	-	-	-	-	-	-
Littérature 95-99	-	1	1	1	1	-	-	-	1	1	2
Littérature 2000-04	-	-	3	1	1	-	-	-	1	-	3

Le tableau 9 présente une distribution des travaux concernant les mêmes disciplines entre 1985 et 2004, dans les universités qui ont fourni plus

de 10 thèses sur la période ou se sont montrées particulièrement actives sur le sujet au cours de la dernière décennie.

Toulouse II reste, en nombre de travaux et de domaines choisis (9 disc.), l'université de référence en province. Les soutenances en géographie (9 tr.), sociologie (6 tr.), littérature (7 tr.) prédominent – seuls absents : l'anthropologie et le droit. Cette université reprend à son compte la totalité des études brésilianistes de la région ces dernières dix années.

Marseille I multiplie les domaines d'intervention (7 disc.) depuis 1990, tandis que Grenoble II, traditionnellement attachée à l'économie, se tourne plus modestement vers 7 autres disciplines.

Il en va de même pour les autres universités présentées en particulier Nice et Poitiers.

Un seule université, Montpellier II, n'intervient –mais de façon prédominante– que dans un domaine unique, la géographie.

Si l'éclatement des centres s'accompagne d'une multiplication des approches disciplinaires, quelques pôles d'attraction en effet se détachent nettement comme Grenoble II en économie (18 tr.) devant Amiens (7 tr.) ; Montpellier II (11 tr.) puis Toulouse II (9 tr.) s'imposent en géographie et Lyon II en anthropologie (8 tr.). Toulouse II vient en tête des études de littérature (7 tr.) et de sociologie (6 tr.) et Marseille III de sciences de l'éducation et information (5 tr.).

Cette redistribution générale interviendrait donc dans le rééquilibrage entre la région parisienne et la province. Un tri des données par disciplines, sur le début et la fin de la période étudiée, montre un rapprochement entre les deux zones dans quelques disciplines (graphe 7) :

Certes, la prépondérance francilienne s'accroît nettement en sociologie avec 5 fois plus de soutenances et en anthropologie avec 3 fois plus ; elle reste très marquée en histoire et sciences politiques, arts et droit mais tend à décroître en économie. La province garde la parité en littérature, rejoint Paris en psychologie et s'impose en sciences de l'éducation/information et surtout en géographie – l'une des trois disciplines les plus représentatives (tab. 10).

Graphe 7 – Évolution comparative par discipline et par zones, entre le début et la fin de la période

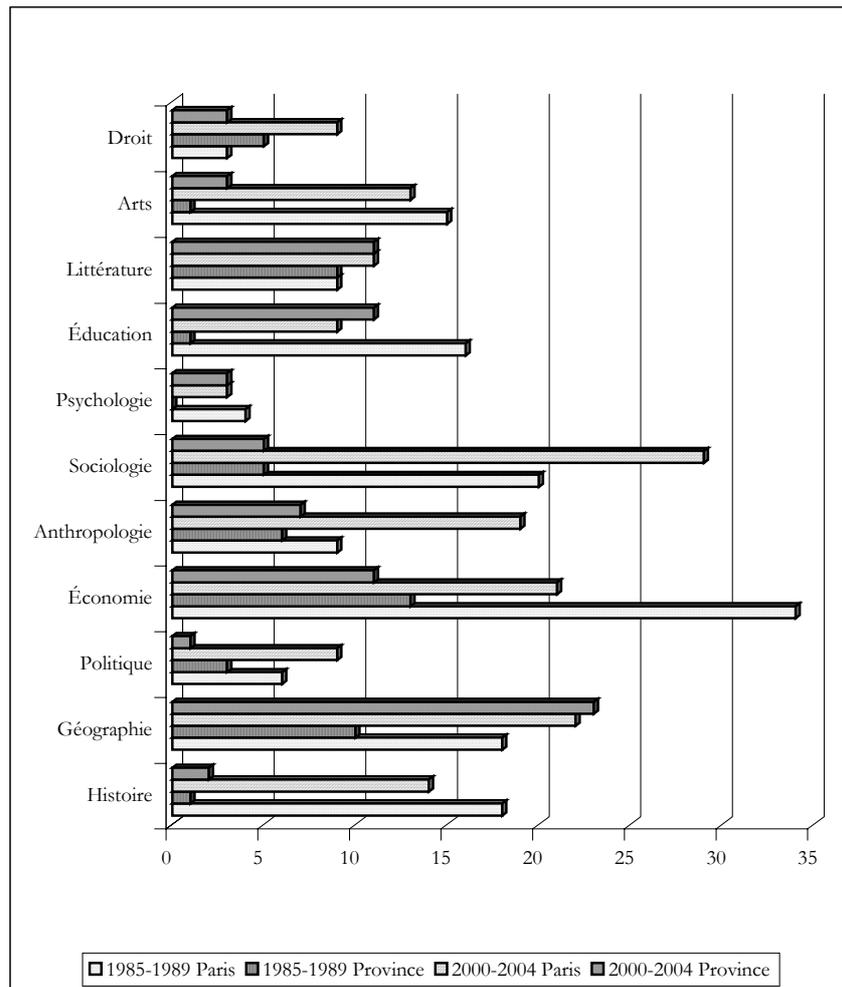


Tableau 10 – Évolution par disciplines et par zones sur toute la période (1985 à 2004)

Paris/Province	Paris		Province		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Histoire	76	10,2	13	4,1	89	8,4
Géographie	82	11,0	78	24,5	160	15,1
Politique	31	4,2	11	3,5	42	4,0
Economie	134	18,0	65	20,4	199	18,8
Anthropologie	67	9,0	21	6,6	88	8,3
Sociologie	138	18,6	28	8,8	166	15,6
Psychologie	19	2,6	11	3,5	30	2,8
Education	67	9,0	21	6,6	88	8,3
Littérature	53	7,1	42	13,2	95	9,0
Arts	53	7,1	10	3,1	63	5,9
Droit	23	3,1	18	5,7	41	3,9
Total	743	100	318	100	1061	100

HARMONISATION ET TRANSVERSALITÉ DES THÈMES

Le recentrage numérique et territorial des thèses, discret mais visible, fait écho à une certaine harmonisation des disciplines que relie des approches communes : transversalité des thèmes révélée par une lecture des résumés et des mots-clés accompagnant l'intitulé des thèses et que nous évoquerons ici rapidement.

Les études économiques interrogent de plus en plus fréquemment l'intégration du Brésil dans le Mercosud et son insertion sur le plan mondial ; cette évolution s'accroît au cours des 5 dernières années. Les problématiques associées au développement régional, à l'aménagement du territoire, à l'environnement rassemblent la géographie et l'économie. Le Nordeste reste dans ces deux domaines une terre d'élection aux côtés de la région amazonienne qui retient davantage l'attention des géographes.

La sociologie partage avec les matières précédentes des analyses liées à l'agriculture familiale, le front pionnier et l'environnement. Le monde urbain occupe une place de plus en plus marquée dans les travaux des sociologues et des géographes.

Les sujets portant sur le fait religieux et l'affirmation identitaire largement traités en anthropologie répondent à des problématiques identiques abordées en sociologie et en sciences de l'éducation et information. L'intérêt accordé à la culture afro-brésilienne très présent en anthropologie, rejoint les études d'histoire consacrées à l'esclavage et la société brésilienne durant les périodes coloniale et impériale, loin devant les analyses appliquées au monde indien.

La littérature n'échappe pas à cette tendance. Le thème identitaire y inspire, ces dernières années, des études linguistiques, historiques ou concernant la tradition populaire.

L'approche comparative concerne près d'un quart des thèses en économie et un nombre important d'études littéraires ; elle apparaît plus fréquemment au cours des dernières années dans les autres disciplines, à l'exclusion de la géographie.

CONCLUSION

Ce catalogage constitue un outil de recherche qui suscite des interrogations et appelle des enquêtes parallèles. Pour accéder à une meilleure visibilité des études brésilianistes en France il conviendrait d'examiner l'ensemble des publications scientifiques sur le sujet, incluant les traductions d'ouvrages d'autorité brésilienne. La grande majorité des soutenances est le fait d'étudiants brésiliens – la France est le second pays de destination des boursiers brésiliens après les États-Unis – mais la répercussion de leurs travaux ultérieurs est en effet toujours clandestine dans notre pays. L'un des objectifs de la banque de données bibliographiques Mario Carelli, récemment implantée par le CRBC/EHESS sur le réseau internet, est de pallier à cette carence.

D'autre part, il nous semble opportun de situer cette collaboration dans le paysage européen afin de mesurer la vitalité des échanges franco-brésiliens : le relevé des thèses sur le Brésil va s'ouvrir aux données d'autres

pays, en particulier l'Allemagne et le Royaume-Uni où les études brésilianistes sont en pleine expansion.

SIGLES

CAPES	Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior (Coordination de Perfectionnement des Personnels de Niveau Supérieur)
CNAM	Conservatoire National des Arts et Métiers
CNPq	Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (Conseil National de Développement Scientifique et Technologique)
COFECUB	Comité Français d'Évaluation de la Coopération Universitaire avec le Brésil
EHESS	École des Hautes Études en Sciences Sociales
ENGREF	École Nationale du Génie Rural, des Eaux et des Forêts
ENPC	École Nationale des Ponts et Chaussées
ENSM	École Nationale Supérieure des Mines
EPHE	École Pratique des Hautes Études
HEC	École des Hautes Études Commerciales
IEP	Institut d'Études Politiques
IHEAL	Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine
INA-PG	Institut National d'Agronomie Paris-Grignon
INP	Institut National Polytechnique
MNHN	Musée Nationale d'Histoire Naturelle